**5e dimanche du Carême – Année A**

Ez 37 : 12-14 / Ps 129 / Rm 8 : 8-11 /Jn 11 : 1-45

Marthe et Marie feront toutes deux le même reproche à Jésus :

« si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort ».

Toutes deux sont dans la tristesse,

mais alors que Marthe s’élance à la rencontre de Jésus pour lui faire son reproche, Marie patiente, assise en son recueillement.

Les sœurs de Lazare manifestent ainsi les différentes attitudes que nous prenons devant l’arrivée d’un malheur.

Jésus ne réprime aucune de ces attitudes, allant jusqu’à partager la douleur des endeuillées.

Mais la peine de Jésus n’est pas celle de Marthe ou de Marie et il le leur fera savoir par l’annonce de la résurrection de Lazare.

Jésus leur dira, comme il nous le dit encore aujourd’hui, qu’il est la résurrection et la vie, et que celui qui croit en lui, même s’il meurt, vivra.

Il nous demande même de dépasser la vision terrestre que nous pouvons avoir de la vie en affirmant que : quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais.

Mais pour vivre pleinement de cette espérance, il est une condition que nous venons d’entendre sans, trop souvent, en prendre la pleine mesure.

Il faut, comme le dit Jésus, vivre en lui.

Que ce vivre en lui retienne notre attention et nous interroge.

Car, croire en lui est une chose, « les démons croient aussi, et ils tremblent »

(Jc 2 : 19)

mais la question est : est-ce que je vis vraiment en lui ?

*Denis Fornerone*